

Ceci fait partie de la série

# **Lamentations de Jérémie**

De

**J. L. May**

# Lamentations de Jérémie

## La veuve en deuil

1.1-11

Imaginons Jérusalem telle qu'elle est décrite en Lamentations 1.1-11, c'est-à-dire comme une veuve en deuil. Pendant deux longues années, une armée ennemie avait campé autour d'elle, empêchant à quiconque d'entrer ou de sortir. Jérusalem et ses enfants avaient faim, mais il n'y avait plus de nourriture. Il n'y avait pas assez d'eau pour prendre un bain, et à peine assez pour boire. Jérusalem se couchait le soir avec un nœud à l'estomac, pour goûter un sommeil agité.

Lors d'une de ces nuits tourmentées, l'attention de la veuve est attirée par un bruit inhabituel. On dirait la rumeur d'une foule qui célèbre quelque chose au loin. Elle s'assoit dans son lit et écoute le brouhaha qui augmente. Ce sont des gens qui crient, mais qui ne célèbrent rien ; leurs cris sont des pleurs et des hurlements.

La veuve écoute attentivement, elle veut savoir ce qui se passe. Soudain, elle entend un homme qui lance des ordres. Le bruit des bottes dans la rue s'approche, elle entend frapper à des portes. Brusquement, elle se rend compte que la foule est devant chez elle et qu'on frappe à sa porte.

Ses enfants sont maintenant réveillés, ils sanglotent en silence à cause de leur peur. Toute tremblante, elle s'avance vers la porte ; elle hésite un instant, puis les coups sont renouvelés. Ses mains tremblent si violemment qu'elle arrive avec peine à ouvrir la serrure. Lorsque la porte est enfin ouverte, elle voit face à elle un soldat féroce, son épée ruisselante de sang. Il la saisit par le bras et la traîne dans la rue. Puis il entre dans la maison à la recherche d'autres personnes.

Pouvez-vous imaginer la détresse de cette femme ? Son mari ayant péri aux mains de l'ennemi, accusé d'avoir participé à la rébellion contre Babylone, il ne lui reste plus que ses

enfants. L'aînée commence juste à s'épanouir en une très belle jeune femme. Le dernier enfant n'est pas encore sevré. Elle essaie de rentrer dans la maison pour voir ce qui arrive à ses enfants. Le bébé ne peut pas vivre sans elle ! Mais elle ne peut pas bouger, elle est liée à des centaines d'autres prisonniers dans la rue, dont quelques-uns sont mal habillés et presque tous sont pieds nus.

Les prisonniers sont poussés comme du bétail dans la rue poussiéreuse. Ceux qui ne vont pas assez vite sont fouettés ou harcelés par les épées des soldats. La veuve entend un long gémissement, puis se rend compte qu'il sort d'elle-même. Son agonie est indescriptible, inexprimable, même par les pleurs montant du fond de son âme.

Les cailloux tranchants de la rue mettent ses pieds en sang. Elle avance avec la foule le long de la rue, sort par la porte de la ville, et s'engage sur le chemin vers le nord. Longtemps (des heures ?) elle marche, jusqu'à ce qu'elle voie, à sa droite, le soleil se lever comme une boule de feu à l'horizon. Derrière elle, elle aperçoit une autre lueur. La ville, sa maison — incendiées ! Son bébé ! Ses enfants ! Où sont-ils ? Ont-ils échappé au feu ? Sont-ils dans la foule des prisonniers ? Elle veut retourner les chercher, mais il ne reste rien là-bas. Son cœur se serre lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est plus libre, qu'elle est devenue esclave des barbares païens de Babylone.

Avec la lumière du jour, elle peut enfin chercher des connaissances dans la foule ; mais elle ne trouve personne. Les sanglots déchirants l'assourdissent. Un terrible voyage est devant elle, pendant lequel elle n'aura que peu de repos et aucune nouvelle de ses enfants. Sa nouvelle patrie se trouve à 1200 kilomètres, par-delà les

montagnes, à travers fleuves et déserts. Elle fera le voyage à pied et n'y arrivera que si elle est assez forte.

Jérémie emploie l'image de la veuve captive comme métaphore représentant Jérusalem. Quelle image pourrait mieux décrire le sort de la ville jadis connue comme la cité de Dieu ? Comment décrire autrement la tragédie tombée sur le peuple, la ville et la nation de l'Éternel ?

Quoi donc ! elle est assise solitaire,  
Cette ville si peuplée !  
Elle est devenue comme une veuve !  
Grande parmi les nations,  
Princesse sur les provinces,  
Elle est soumise à la corvée !

Elle pleure dans la nuit,  
Ses larmes (coulent) sur ses joues.  
De tous ceux qui l'aimaient  
Nul ne la console ;  
Tous ses amis l'ont trahie,  
Ils sont devenus ses ennemis.

Juda est déportée, victime d'une humiliation  
Et d'une grande servitude ;  
Elle est assise au milieu des nations  
Et n'y trouve pas de repos ;  
Tous ses persécuteurs l'atteignent  
Au milieu des détresses.

Les chemins de Sion sont dans le deuil,  
Car on ne vient plus aux solennités.  
Toutes ses portes sont en ruine,  
Ses sacrificateurs gémissent,  
Ses vierges sont affligées,  
Et elle-même est dans l'amertume.

Ses adversaires ont pris le dessus,  
Ses ennemis sont tranquilles ;  
Car l'Éternel l'a affligée  
A cause de la multitude de ses crimes ;  
Ses enfants sont partis  
En captivité devant l'adversaire.

La fille de Sion a perdu  
Tout son éclat ;  
Ses ministres sont devenus comme des cerfs  
Qui ne trouvent plus de pâture,  
Et qui s'en vont, privés de force,  
Devant le chasseur.

Jérusalem se souvient,  
Aux jours de son humiliation et de sa vie errante,  
De tout ce qu'elle avait de précieux  
Aux jours d'autrefois.  
Quand son peuple est tombé sous la main de  
l'adversaire  
Sans personne pour la secourir,  
Ses adversaires l'ont vue,  
Et ils ont ri de sa disparition.

Jérusalem a multiplié ses péchés,  
C'est pourquoi elle est devenue impure ;  
Tous ceux qui la glorifiaient la méprisent

En voyant sa nudité ;  
Elle-même gémit et recule.

Sa souillure est dans les plis (de sa robe),  
Elle n'a pas songé à son sort final ;  
Sa déchéance a été prodigieuse,  
Et personne ne l'a consolée.  
Vois mon humiliation, ô Éternel !  
Car l'ennemi triomphe !

L'adversaire a étendu la main  
Sur tout ce qu'elle avait de précieux ;  
Elle a vu pénétrer  
Dans son sanctuaire les nations  
Auxquelles tu avais défendu d'entrer  
Dans ton assemblée.

Tout son peuple gémit,  
Il cherche du pain ;  
Ils ont donné ce qu'ils avaient de précieux pour  
de la nourriture,  
Afin de ranimer leur vie (Lm 1.1-11).

Jérémie n'eut pas à subir le long voyage jusqu'à Babylone, comme la plupart de ses connaissances. Mais à la vue des débris calcinés de la bien-aimée Jérusalem envahie, il ressentit une tristesse non moins grande que la leur. Il pleura et écrivit ses lamentations, en souvenir de la Jérusalem de jadis et de ce qu'elle était devenue, à cause de ses péchés.

### CE QUE JERUSALEM AVAIT ETE

Plusieurs références à la Jérusalem d'autrefois sont placées au début du premier chapitre. Ces souvenirs du passé rendaient encore plus grave la situation actuelle du peuple. Autrefois, la ville avait été peuplée et grande parmi les nations, une princesse sur les provinces (1.1, 4). Tous les chemins vers Jérusalem et les portes s'ouvrant sur elle avaient été remplis du va-et-vient des fêtes. Jérémie se rappelait l'éclat et les festivités de la "fille de Sion" (1.6-7) des jours d'antan.

Selon un vieux dicton, on n'apprécie pas l'eau avant que le puits ne tarisse. Le contraste est inspirateur de bien des leçons. Nous prenons à la légère nos bénédictions en devenant nonchalants, n'en prenant conscience que lorsque nous les perdons. Tel fut le cas des citoyens de Jérusalem : leurs souvenirs douloureux étaient une sévère conséquence de leurs actions et rendaient leur perte encore plus difficile à supporter.

### CE QUE JERUSALEM ETAIT DEVENUE

La crise économique et l'oppression sociale sont des phénomènes déjà assez sérieux en soi. Juda avait déjà subi la disette et d'autres mo-

ments difficiles, mais elle n'avait jamais été déracinée et déportée par une nation ennemie. Elle n'avait jamais connu le dépouillement et le ravage, jamais la totale impuissance, la complète suppression de tout ce qui lui était précieux et sacré.

*Elle se trouvait sans secours et sans réconfort.* Quatre fois dans le premier chapitre, Jérémie exprime l'effroyable désespoir de Juda, décrit par la phrase : "personne [nul] ne l'a consolée" (cf. vs. 2, 9, 17, 21), ou bien par celle-ci : "Elle (...) n'y trouve pas de repos" (1.3) ou encore : "sans personne pour la secourir" (1.7). Sans secours ni espoir, sans réconfort, il n'est pas étonnant que le peuple de Juda ait pleuré "dans la nuit" (1.2). Pour une veuve, c'est souvent pendant les nuits qu'elle ressent le plus son deuil. Elle redoute la nuit, car au moment où tout le monde dort, elle pleure toute seule.

*Ses anciens amis étaient devenus ses ennemis* (1.2). Les adversaires de Juda étaient devenus ses maîtres, et ses ennemis profitaient de ses déboires (1.5). Ces gens "qui l'aimaient" étaient justement ses alliés infidèles, Edom et l'Égypte. Juda leur avait fait confiance pour l'aider à surmonter l'oppression de Babylone. Elle avait même honoré leurs dieux, pensant attirer ainsi leur faveur. Mais lorsqu'elle eut vraiment besoin d'eux, non seulement ses "amis" ne voulurent pas venir à son secours, ils ont "ri de sa disparition" (1.7) ; ils s'étaient en plus emparés de tout ce que Juda n'avait pas vendu pour de la nourriture (1.10-11). C'est le comble de l'humiliation que de se voir renié par ses propres amis.

*Elle était soumise à la corvée* (1.1). Voici sa situation lamentable :

Juda est déportée, victime d'une humiliation  
Et d'une grande servitude ;  
Elle est assise au milieu des nations  
Et n'y trouve pas de repos (1.3).

Ses enfants sont partis  
En captivité devant l'adversaire (1.5).

Elle était désormais la propriété de Babylone, comme le serait un morceau de terrain ou un animal. Sa seule valeur se mesurait en terme de profit à pourvoir à la nation à laquelle elle appartenait. Elle avait perdu son estime de soi ; on la forçait à accomplir des tâches dégradantes et désagréables, les mêmes que jadis elle se faisait allégrement faire par d'autres.

*Sa honte devenait indescriptible* (1.8-9). Sa

nudité se voyait ; elle était punie comme l'aurait été une prostituée. Comme dans le cas d'une femme ayant commis un adultère, la souillure sur sa robe témoignait contre elle. Il était donc normal que dans sa honte elle détourne son visage pour que personne ne la reconnaisse. Sa vraie nature était exposée à la vue de tous. Juda ne pouvait plus prétendre être la nation de Dieu, car tous la savaient infidèle et la traitaient comme une épouse indigne.

*Ses jeunes dirigeants pleins de promesses s'étaient enfuis* (1.6). Ce texte se réfère sans doute aux fils de Sédécias qui, avec leur père le roi, essayèrent de s'échapper mais furent pris par les armées de Neboukadnetsar (2 R 25.4-7). Ils étaient comme "des cerfs qui ne trouvent plus de pâture" et qui essayaient de fuir afin d'éviter de mourir de faim. Affaiblis par le manque de nourriture, ils furent facilement capturés par l'ennemi.

Ces remarques pourraient également se référer au grand nombre des jeunes nobles de la nation, déjà déportés à Babylone pour servir dans la cour du roi. Parmi eux furent Daniel, Hanania, Michaël et Azaria (cf. Dn 1.1-7).

*Ses vierges étaient affligées* (1.4). L'avenir de toute nation est dans ses jeunes. Or, les jeunes gens de Juda avaient été soit déportés soit massacrés, et les jeunes filles, futures femmes et mères, avaient été prises en captivité pour y être abusées et souillées.

## ————— Quel est le message ? —————

Avez-vous jamais connu le remords du péché ? Sinon, cela viendra, sans doute. Peut-être avez-vous même besoin de connaître un tel remords, d'agoniser sur votre état de pécheur. Le tableau de la chute de Juda est en réalité celui d'une personne avilie et pénitente devant un Dieu saint. Si telle est votre situation, les suggestions suivantes peuvent vous aider :

1) *Reconnaissez et appréciez la grandeur de Dieu.* Lorsque nous manquons d'identifier la source de nos bénédictions, tôt ou tard nous en venons à penser les avoir méritées et, même, nous les exigeons. Nous devenons égoïstes et insatiables, car la chair n'est jamais satisfaite.

On raconte l'histoire d'un homme du nom de Jean, assis sur un banc dans un parc, se grisant de la beauté des fleurs, des oiseaux qui chantaient, de l'air embaumé du printemps. Soudain, un

homme bien habillé s'approcha, lui donna de l'argent et disparut sans un mot. Bien entendu, Jean resta perplexe.

Le lendemain à la même heure, Jean retourna au banc dans le même parc. L'homme mystérieux réapparut, lui donna encore de l'argent et disparut comme avant, sans dire un mot. Jean fut étonné. Qui était cet homme et pourquoi lui donnait-il cet argent ?

Le lendemain, Jean se trouvait encore au même endroit. Le même homme parut et s'approcha, comme il l'avait fait les deux premières fois. Dans l'expectative, Jean tendit la main, mais l'homme passa sans s'arrêter. Jean bondit et le suivit, disant : "Où est mon argent ?" Sans ralentir, l'homme répondit : "Je ne vous ai rien promis." Puis il disparut.

Jean se demandait pourquoi un étranger lui donnait de l'argent sans raison, mais il n'était pas reconnaissant ; au contraire, il en vint à considérer cela comme un dû, même s'il n'avait rien fait pour le mériter. Il nous arrive de faire la même chose avec les bénédictions de Dieu. Nous ne méritons rien de bien de la main de Dieu. Ce qu'il nous donne ne nous appartient pas, il nous le prête pour un temps. Si nous manquons de le reconnaître comme la source de nos biens, si nous ne le remercions pas, si nous n'utilisons pas ses bienfaits pour sa gloire et selon son dessein, nous en viendrons à exiger de Dieu des choses dont nous n'avons même pas besoin. Pire encore, nous en viendrons à blâmer Dieu pour ne

pas nous avoir donné ce que nous désirons. Nous lui serons infidèles, nous chercherons à nous satisfaire ailleurs. Le peuple de Juda courtisait Edom et l'Égypte, afin de trouver chez eux ce qu'il désirait.

2) *Soyez responsable devant Dieu pour vos actions.*  
Dans toutes ces lamentations, Jérémie se réfère constamment aux causes de la misère de Juda :

L'Éternel l'a affligée  
A cause de la multitude de ses crimes (1.5).

Jérusalem a multiplié ses péchés,  
C'est pourquoi elle est devenue impure (1.8).

Sa souillure est dans les plis (de sa robe),  
Elle n'a pas songé à son sort final ;  
Sa déchéance a été prodigieuse (1.9).

Elle a vu pénétrer  
Dans son sanctuaire les nations  
Auxquelles tu avais défendu d'entrer  
Dans ton assemblée (1.10).

Ecclésiaste 3.15 nous dit que Dieu "fait que ce qui a disparu (dans le passé) se produise de nouveau" (TOB - 3.15 note). Dans le contexte des péchés sexuels, 1 Thessaloniens 4.6 déclare que "le Seigneur fait justice de tout cela, nous vous l'avons déjà dit et attesté". Voici une vérité très importante : Dieu avertit toujours des conséquences du péché, il appelle toujours à revenir à lui. A maintes reprises, il avait averti Juda du résultat de son infidélité ; mais au lieu d'écouter les messagers de Dieu, Juda essaya de s'en débarrasser.

### *La condition de la veuve*

Dieu a toujours donné des instructions spécifiques pour le soin des veuves, surtout pour celles qui n'ont plus de famille. Une fois, Jésus fut ému de compassion pour une veuve qu'il rencontra à la sortie de la ville de Naïn. Elle accompagnait le corps de son fils à l'enterrement. Jésus lui dit : "Ne pleure pas !" Lorsqu'il dit au mort de se lever, le jeune homme s'assit dans son cercueil et commença à parler. Jésus le rendit à sa mère (Lc 7.11-15). En plus de cet exemple touchant, les apôtres enseignaient à l'Église primitive à s'occuper des veuves et des orphelins (Ac 6 ; 1 Tm 5.3-16 ; Jc 1.27).

Une des histoires qui illustrent le mieux la condition difficile des veuves sans enfants est celle de Ruth, une Moabite, et Noémi, sa belle-mère judéenne. Dieu bénit Ruth à cause de sa fidélité, car elle avait fait preuve d'un grand amour, un grand dévouement envers Noémi (voir le livre de Ruth).

Dans la culture de la Judée, la veuve sans enfants était de toutes les femmes la plus à plaindre. Sans mari, elle n'avait aucun moyen de vivre ; sans enfants, elle n'avait aucun héritage. Elle était donc économiquement destituée, elle avait tout perdu : il n'y a rien de plus désolant. C'est pour cette raison que Jérémie utilisa le triste tableau de la veuve désespérée, en pleurs, pour décrire la condition déplorable de Jérusalem.

Quoi donc ! elle est assise solitaire,  
Cette ville si peuplée !  
Elle est devenue comme une veuve ! (Lm 1.1).

Aux jours de Noé, Dieu patienta pendant 120 ans (Gn 6.3), pendant que Noé prêchait la justice (2 P 2.5). Lorsque Dieu en eut assez de la rébellion obstinée de l'homme, il amena son jugement sur le monde.

Or, le jugement de Dieu est toujours juste (Ac 17.31), autrement dit il est toujours adapté aux péchés commis. Si nous pensons que son jugement de Juda fut trop sévère, nous avons besoin de considérer la gravité de son péché. Les gens ne se rendent pas compte de la gravité de leur péché, jusqu'au jour où il faut en rendre compte.

Accepter d'être responsable devant Dieu signifie reconnaître que les mauvais choix portent leur lot de mauvaises conséquences. Sachant cela, nous pouvons faire de meilleurs choix. Etre responsable signifie également admettre nos mauvais choix et nous humilier devant le Seigneur, en demandant son pardon.

3) *Acceptez la responsabilité de votre influence sur les autres.* Il est indéniable que nous avons une influence sur les autres. Nous influençons surtout nos enfants et d'autres personnes que

nous aimons. Que nous faisons de bons choix ou des mauvais, que nous prenions le chemin du haut ou celui du bas, d'autres feront route avec nous.

Pour Jérémie, la conséquence la plus dramatique de la conquête de Juda par Babylone était l'infanticide pratiquée (bien que ce furent finalement les plus chanceux qui moururent). D'autres furent arrachés des bras de leurs parents pour être vendus comme esclaves ou violés et abusés. Des enfants innocents souffrirent à cause de la rébellion de leurs parents.

La souffrance des enfants, de nos propres enfants, constitue l'une des conséquences les plus terribles de nos péchés. Donnez à vos enfants un héritage divin, montrez-leur votre Dieu par votre vie et par vos enseignements. Accordez-leur la possibilité de connaître Dieu. L'héritage d'une bonne réputation (Pr 22.1 ; Ec 7.1 - FC) est plus précieux que l'argent ou l'or. Tracez pour vos enfants un chemin de justice, construisez pour eux des ponts par-dessus les eaux troubles.

Dieu vous a donné le choix ainsi que le temps de l'exercer ; tournez-vous vers Jésus, avant qu'il ne soit trop tard.